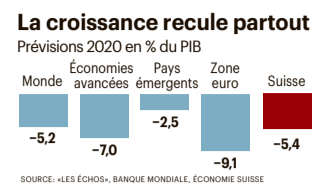


Economie

Lauréat de la semaine
Elon Musk, dont l'entreprise Tesla flambe en Bourse et égale bientôt en valeur le géant japonais Toyota



Le graphique
La crise sanitaire débouche sur une récession qui touche toutes les économies

Briefing

Pierre Veya
Chef de la rubrique
Économie



CO₂: la myopie du parlement

La transition écologique va coûter cher, dit-on. Et si c'était l'inverse?

On le devine. Ceux qui ont accepté la révision de la loi sur le CO₂, prévoyant de nouvelles taxes sur les billets d'avion, une augmentation du prélèvement sur le mazout, le gaz et la création d'un «fonds climat», ne sont pas rassurés. Ils ont peur de leur ombre. De l'effet que ces nouvelles taxes auront sur les citoyens contribuables. Du référendum et du risque d'ouvrir un débat comparable à celui des «gilets jaunes» alors même que les prochains mois seront moroses sur le plan économique. Mais de quoi a-t-on peur au juste? D'une flambée des prix de l'énergie induite par cette révision alors même que les quantités de gaz et de pétrole consommées vont baisser de manière significative?

Tout se passe comme si le parlement réfléchissait sans tenir compte d'une donnée fondamentale. D'ici à 2035, le monde de l'énergie ne sera plus le même. Or, ni dans le message du Conseil fédéral ni dans les travaux récents menés par le Fonds national de la recherche scientifique, on ne trouve d'indications qui changent la perspective des coûts futurs. Il faut lire une étude américaine, produite par UC-Berkeley, pour mieux saisir la nature des enjeux. Selon ces chercheurs, réputés pour leur impartialité méthodologique, la chute des prix dans les énergies renouvelables et le stockage sont tels que, d'ici à 2035, 90% de l'électricité américaine pourrait être propre (sans émissions de CO₂) et à un prix de gros inférieur à ce qu'il est aujourd'hui. Dans ce scénario, la baisse de consommation de gaz atteint 70%; l'éolien et le photovoltaïque deviennent dominants, les centrales à charbon sont fermées et aucune nouvelle usine nucléaire n'est construite! Les émissions de CO₂ seraient réduites de plus d'un tiers à l'échelle du pays; un demi-million d'emplois qualifiés seraient créés par an. Et tout cela, pour un coût du kWh électrique inférieur à son coût actuel.

Certes, cette étude ne concerne que l'électricité. Mais elle est importante. Car, jusqu'ici, tous les scénarios de transition énergétique partaient de l'hypothèse que le passage aux énergies propres induirait forcément un coût supplémentaire. Or c'est probablement l'inverse qui va se produire. Cette dimension n'apparaît pas dans les débats en Suisse. Au contraire. On redoute d'être à l'avant-garde du changement, de pénaliser l'économie et de s'infliger des coûts supplémentaires. Mais on oublie l'essentiel: les prix des énergies renouvelables et des technologies de valorisation du CO₂ s'effondrent; les coûts ont baissé en moyenne de 80% en dix ans et cela va se poursuivre. Les nouveaux géants de l'économie mondiale, Chine et Inde, investissent aujourd'hui davantage dans ces technologies que les pays avancés alors que cela n'était pas le cas il y a deux ans encore! Qui aurait imaginé qu'Airbus envisagerait de fabriquer un appareil propulsé par de l'hydrogène renouvelable à partir de 2035? La taxe sur les billets d'avion risque d'être vite oubliée et personne ne s'en plaindra.

pierre.veya@lematindimanche.ch



Florian Cella/24Heures

Hall d'exposition et centre de recherche & développement, le site lausannois de KBA-NotaSys est dirigé par Eric Boissonnas (à g.).



L'avenir des billets de banque s'écrit à Lausanne

MONNAIE KBA-NotaSys contribue à la fabrication de plus de la moitié des 160 milliards de coupures imprimées chaque année dans le monde.

OLIVIER WURLOD
olivier.wurlod@lematindimanche.ch

Ces jours s'annonçaient importants pour KBA-NotaSys. Comme tous les quatre ans, la société, spécialisée dans la conception d'équipements servant à imprimer les billets de banque, aurait dû tenir son «Banknote Horizons».

Lors de cet événement, l'entreprise lausannoise accueille des envoyés de la septantaine d'imprimeries d'État actives dans le monde ainsi que des représentants des rares acteurs privés, à l'instar du groupe suisse Orell Füssli, à qui la BNS a confié le mandat d'imprimer nos francs. «Pour nous, c'est l'opportunité de leur (re)montrer notre savoir-faire et surtout de leur présenter les dernières évolutions techniques et de sécurité dans l'impression de monnaie», explique son CEO, Eric Boissonnas.

Et quel savoir-faire pour cette entreprise fondée en 1952 par l'Italien Gualtiero Giori (baptisée à l'origine Organisation Giori) puis acquise en 2001 par le géant allemand Koenig & Bauer! Quelques minutes passées dans le hall d'exposition à observer machines et prototypes de planches à billets (imprimées pour test) permettent de le saisir rapidement. Car si les machines sont assemblées en Allemagne et en Autriche, c'est bien là qu'elles sont conçues et améliorées.

En incluant les encres spécialisées d'un autre géant basé à Lausanne, le groupe Sicpa, il est juste d'écrire que l'avenir d'une grande partie des

160 milliards de billets de banque imprimés chaque année dans le monde se joue en Suisse romande.

Exigences du nouveau billet suisse
Naturellement, selon les vellétés du pays, la complexité des coupures imprimées varie. «Si notre objectif est de toujours pousser la technique à la limite de ses possibilités, l'important est de savoir s'adapter aux besoins spécifiques de chaque émetteur de monnaie», reprend Eric Boissonnas.

La neuvième série de billets suisses, par exemple, fait partie des coupures les plus exigeantes et sécurisées au monde. «La production des billets de banque suisses s'effectue en plusieurs étapes. Elle comprend notamment sept modes d'impression, un mode d'application et un mode de perforation», indique la BNS sur son site. À cela s'ajoute un tout nouveau substrat à trois couches. Des exigences qui ont un coût, puisque le billet suisse coûte 40 centimes à la production alors que l'euro ne dépasse pas 5 centimes.

Concurrence de plus en plus forte
Au vu de l'évolution de la concurrence, être à la pointe de l'innovation apparaît toutefois plus nécessaire que jamais. Après avoir longtemps dominé le marché, KBA-NotaSys fait non seulement face à des adversaires de longue date, tel le groupe japonais Komori, mais aussi à l'apparition de nouveaux acteurs, comme c'est le cas en Chine.

À cela s'ajoutent des banques centrales plus regardantes sur les prix étant donné l'endettement des États. «Ce contrôle accru des coûts a tendance à augmenter les durées de vie des séries en cours (ndlr: de sept à huit ans en moyenne)», explique le CEO. Le fait est qu'une ligne complète de production de billets n'est pas pour toutes les bourses. Sans donner de montants spécifiques, l'entreprise parle de plusieurs dizaines de millions. De toute façon, l'ac-

Le billet suisse en chiffres

181,1

En millions, les billets émis par la BNS en 2019. En tout 488 millions de coupures sont en circulation.

15

Les éléments de sécurité connus (certains restent secrets) que contient un billet de la 9^e série.

40

Le prix en centimes de production du billet suisse, 8 fois plus que l'euro.

100

En tonnes, l'ensemble des billets mis en circulation en une année.

cès à de telles machines est fortement réglementé et contrôlé par l'industrie elle-même pour éviter les contrefaçons.

Reste encore l'essor des cryptomonnaies et des moyens de paiements numériques. Sur le long terme, ils pourraient avoir des conséquences sur l'évolution du nombre de billets en circulation. En légère augmentation ces dernières années, leur nombre devrait décliner d'ici un ou deux ans, selon certaines projections.

Proposer des solutions complètes

Cette accumulation de défis se répercute sur les marges, mettant sous pression la société au moment de répondre aux appels d'offres. En 2017, KBA-NotaSys a dû se séparer d'une cinquantaine d'employés à Lausanne. «Notre présence dans la cité vaudoise n'est pas du tout remise en cause», assure le patron en décrivant les compétences uniques des 140 salariés subsistants.

Pour s'adapter à cette évolution, la filiale vaudoise de Koenig & Bauer ne se contente plus, comme par le passé, de fabriquer des imprimantes, mais fournit à ses clients des solutions complètes. Celles-ci peuvent comprendre la conception du design du billet, la fabrication des plaques, voire la livraison et l'installation complète d'une ligne de production.

De tels défis ont aussi poussé l'industrie à sortir du bois et à se regrouper pour défendre l'avenir de l'argent liquide à l'aide de mouvements, tel le récent Cash Matters. «Notre objectif est de faire un travail d'information en rappelant, par exemple, les nombreux atouts du cash. Inclusif, sans frais supplémentaires, anonyme ou disponible à tout moment, je suis convaincu qu'il continuera d'exister, en parallèle aux autres solutions de paiement. Regardez la Suède, elle a fait marche arrière dans sa volonté de renoncer à toute forme d'argent liquide», conclut Eric Boissonnas.